Le rituel

« Frouch frouch »
Je progresse doucement dans la forêt, les feuilles mouillées par la rosée du matin m'effleurant à chacun de mes pas. Cela fait un moment que j'ai perdu mon père dans la brousse et je me suis résolu à arrêter de le chercher, sachant pertinemment que je ne le retrouverai pas au milieu de cette verdure immense. Je décide de me concentrer sur ma mission, celle qu'il m'a donnée, la seule et unique « qui fera de moi un homme, un vrai ». Ah, qu'est-ce qu'elles peuvent m'énerver ces paroles, et cette façon qu'il a de toujours me mettre à l'épreuve. J'aurais pu refuser, bien sûr, mais comment faire face à ma famille après ? Il faut dire que c'est une tradition qui se transmet de père en fils depuis des générations…et puis j'ai toujours su que j'allais moi aussi devoir passer par là. Je dois avouer que je redoutais cet instant. Bien sûr, j'aime mon père. Il a toujours été à mes côtés et m'a éduqué de la manière qu'il pensait la plus juste. Je lui suis reconnaissant pour ça. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un père aussi prévenant que le mien. Mais voilà, il y a cette malheureuse tradition qui gâche tout ; cette maudite mission par laquelle je suis obligé de passer si je ne veux pas perdre son respect. Quand j'y repense, c'est arrivé de façon assez inattendue… un pur moment de joie, taché par un élément qui n'avait rien à faire là. Je revois encore parfaitement la scène dans ma tête :

« Joyeux anniversaire Sam ! » je prends une grande inspiration et d'un souffle, j'éteins les seize bougies de mon gâteau sous les applaudissements de ma famille. A la fin de la chanson, chacun se découpe une part plus ou moins gourmande et nous le dégustons tous ensemble jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des miettes. Puis vient le moment que je préfère : l'ouverture des cadeaux. Je m'empresse de tous les déballer. Des figurines de ma série préférée et un poster de la part de maman, ainsi que le « Guide des filles » offert par ma sœur qui ne rate jamais une occasion de me chercher. Mamie, elle, m'offre un gros bouquin qui sent le moisi sur les phénomènes paranormaux en forêt ; elle a toujours cru à ces choses-là… Arrive le tour de mon père, qui tient un long paquet rectangulaire, emballé dans un papier cadeau rouge. Ça doit être lourd car papa s'y prend à deux bras pour le porter. Il me le tend, un immense sourire sur le visage. Je crois savoir ce que c'est, cela fait longtemps que j'en réclame un à mes parents. « Attention quand tu l'ouvres, c'est fragile, me prévient-il.
-C'est bien ce que je crois ? Je prends le paquet en main et commence à déchirer l'emballage avec précipitation.
-Quoi tu t'y attendais ? Mince, la surprise est gâchée alors… j'espère que ça te fait plaisir quand même. Sinon je peux toujours le reprendre et le garder pour moi. Il tire la langue et me fait un clin d'oeil.

- Toi ? Mais qu'est-ce que tu en ferais tu es trop vieux pour faire du skateboard.
- Hein ? Mais de quoi tu… sans attendre qu'il termine sa phrase j'arrache la dernière feuille de papier qui enveloppe le paquet. Mon sourire s'efface d'un coup. Ce cadeau, ce fameux cadeau… n'est pas le skate que j'attendais tant. Non, ce que je trouve à la place est beaucoup moins amusant. Mon père me fixe avec insistance, guettant ma réaction.
- Alors ? Il te plaît ? C'est un Beretta 486 Parallèle ! Tout neuf ! Je regarde le fusil dans son étui. S'il me plaît ? Bien sûr que non enfin ! Je voulais un skateboard et voilà ce que j'ai obtenu à la place : une arme. Peu importe la marque ou le calibre, cette chose est capable d'ôter la vie d'un animal d'un seul coup retentissant.
- Oh qu'est-ce qu'il est beau ! S'exclame ma mère. Samuel c'est un magnifique cadeau que te fait ton père, tu en as conscience ?
- Oui oui…

- Frérot, tu vas être le nouveau chasseur de la famille ! C'est génial ! « Génial » ? Elle réalise ce qu'elle dit celle-là ?
- Avec ça, tu vas pouvoir nous ramener plein de bonnes choses à manger dis-moi, s'enchante ma grand-mère.
- Mmh…
- Hahaha ! Du calme mémé ! Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air. Mais t'inquiète pas mon grand ! Demain, je t'emmène chasser pour que tu essayes ton cadeau ! Tout le monde stresse au début, c'est normal. Mais tu verras ! Une fois que tu auras eu ta première proie, tu seras tellement fier que tu en oublieras toute ton appréhension. Vois ça comme le rite de passage pour devenir un homme. Il me refait un clin d'œil.

C'est ainsi que je me retrouve là, marchant à l'aube dans cette forêt immense, mon fusil neuf pointé fébrilement devant moi, à la recherche d'une potentielle proie que je pourrais… ma gorge se serre à cette pensée… abattre. Car la voilà, la fameuse mission de mon père. Il veut à tout prix que j'accomplisse le rituel en tuant ma première bête et en lui ramenant sa dépouille. Après, je suis libre de faire ce que je veux du fusil. « Tu peux continuer à t'en servir ou alors le laisser prendre les toiles d'araignées dans le grenier » m'a-t-il dit, même si au fond je sais qu'il préférerait que je reprenne la suite et que je devienne moi aussi, un chasseur accompli. Mais je sens que ce n'est pas fait pour moi. Je serais bien incapable de tuer des animaux… et malgré tout, je dois le faire. Ou du moins en tuer un. Rien qu'un seul. Pour me débarrasser de cette mission, pour rendre fier mon père.
J'écarte une branche avec le bout de mon fusil. Le soleil, qui pointe tout juste son nez passe déjà à travers le feuillage des arbres et m'éblouit les yeux. J'escalade un terrier et enjambe des racines. J'aurais peut-être plus de chance vers les hauteurs. Alors je grimpe sur cent bons mètres de dénivelé et une fois mon ascension finie, je m'accorde une courte pause et m'assois sur un rocher. J'essuie la sueur sur mon front en me maudissant de ne pas avoir pensé à apporter de l'eau ; il fait déjà bien chaud pour ce mois de mars. Je m'apprête à reprendre ma chasse quand mon regard est attiré par un mouvement dans le coin de mon oeil. C'est là que je la vois, seule, marchant gracieusement au milieu des acacias : une biche.
Je ramasse le fusil à mes pieds, tout en essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas attirer son attention. Je pointe l'arme dans sa direction et place mon oeil dans la lunette, comme me l'a expliqué mon père un peu plus tôt. J'arrête de respirer. C'est le moment. Il ne faut pas que j'hésite. Si je vise bien, elle ne souffrira pas. Je finis d'ajuster mon fusil, il ne faut pas que je tremble. Je place mon doigt sur la détente. La biche relève la tête, elle semble avoir repéré ma présence et ne bouge plus. En l'observant un peu plus, je remarque qu'elle est toute jeune… je me surprends à l'envier. Avais-je déjà vu si belle créature auparavant ?
« Allez Sam, sois fort » Un… deux… je ferme les yeux… trois ! Je tire. Le bruit sourd de la détonation retentit. « PAN ! »
Est-ce que je l'ai eue ? Mon cœur bat à cent à l'heure. Je rouvre lentement les yeux mais… quelque chose a changé… je l'ai plus l'arme dans la main… non ce n'est pas ça. Je n'ai plus de mains. En fait je n'ai plus de corps. Ou plutôt pas le mien. Je me suis… transformé en biche ?! Je panique. Comment… comment ça a pu arriver ? J'ai tiré et puis… non décidément je ne comprends pas… Dans mon affolement, j'essaye de faire quelques pas avec ce corps étranger et je tombe dans les feuilles, comme un veau qui apprend à marcher. Je me relève en m'emmêlant les pattes et retombe… encore… et encore. Puis, lorsqu'avancer devient plus simple, je me mets à courir. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je cours, je cours toujours et encore plus vite, traversant la forêt en un éclair, faisant voler les feuilles sur mon passage. Je gratte la terre de ces nouvelles pattes arrière, saute au-dessus des

arbres morts, bondis pour traverser les ruisseaux. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je ne veux pas le savoir. Je ressens tout. Je peux entendre les petits bruits venus du fin fond des bois, sentir les parfums puissants de la végétation, goûter les saveurs de plantes inconnues. Je redécouvre entièrement le monde. À cet instant, j'ai juste envie de rester sous cette forme pour toujours. Je me sens libre et vivant, pour la première fois depuis longtemps.
Ma course me mène dans une clairière aux hautes herbes, entourée de sapins. Je ralentis jusqu'à m'arrêter totalement, puis j'observe la forêt.

C'est là que je le vois, camouflé dans un buisson, les yeux écarquillés, rivés sur moi. Je suis si content de le retrouver que j'en oublie ma forme actuelle. Mon père fouille dans un buisson pour en sortir quelque chose. J'ai à peine le temps de réaliser… PAN !

Emma Hesse